



Un enfant à l'école, un village qui décolle !



UNE RENTRÉE RECORD

#46 Noël 2021



JOYEUX NOËL!

A Madagascar, où 40% de la population est chrétienne, Noël reste une fête très importante.

La messe de minuit est ainsi très suivie. Chacun revêt ses plus beaux vêtements. Même les plus pauvres, qui habitent dans la brousse à des heures de marche de la première église, s'y rendent avec des couvertures bariolées, dans lesquelles ils s'envelopperont pour dormir dans le bâtiment une fois la messe finie, avant de rentrer chez eux.

Les enfants préparent des spectacles dans les écoles, des tableaux vivants qu'ils présentent le 25 décembre, et à la fin desquels arrive *Dadabe Noely*, le Père Noël. Il distribue des bonbons et des *koba ravina*, des biscuits de farine de riz au sucre et aux pistaches, enveloppés de feuilles de bananier.

2

Peu de sapins sont vendus, mais les particuliers qui le peuvent décorent les arbres locaux : baobabs, manguiers, goyaviers... et comme Noël tombe en été ici, les jacarandas, des arbres à fleurs mauves en clochettes, sont en pleine floraison.

Toute l'équipe de Vozama vous souhaite un joyeux Noël !

Si vous êtes toujours à la recherche d'un cadeau, pensez au calendrier 2022 de Vozama qui fait la part belle à la vie dans les villages *Betsileo* et aux proverbes malgaches. Pour vous procurer ce calendrier au prix unitaire de 10 € contactez :

jp.schmitt@vozama.org - tél : 06 08 96 38 26

Pour un envoi postal, ajoutez 4€ de participation forfaitaire aux frais de port, quel que soit le nombre de calendriers. A partir de 30 € versés par calendrier, cette contribution sera considérée comme un don. En retour, vous recevrez un reçu fiscal.





RETOUR SUR LA GRANDE ÎLE

L'édito

de Frère Claude Fritz, président ONG Vozama

Il m'aura fallu 15 mois pour revoir Madagascar. Le Covid 19 avait fermé les frontières et les vols commerciaux d'Air France pour la Grande Île ont repris début novembre seulement: j'ai pris le premier ! Grâce à l'amicale proposition de Jacqui Utter, trésorier de France Vozama, de m'accompagner, j'ai repris mon bâton de pèlerin-volant. Jacqui aura été mon ange gardien tout au long de ces dix mille km ; je lui dois un grand merci.

Ce 15 novembre, nous sommes en gare de Strasbourg à 6h du matin, en route pour Paris. A l'aéroport Charles De Gaulle, bondé, les vérifications sanitaires freinent les embarquements, au point de nous laisser sur le tarmac deux heures durant... le temps d'extraire de la soute les bagages d'une douzaine de passagers qui, au dernier moment, n'ont pu accéder à l'avion.

Après dix heures de voyage sans histoire, le serpent de mer des ennuis Covid 19 refait surface à l'aéroport d'Ivato, à Antananarivo, la capitale de Madagascar. Avec 400 autres voyageurs nous passons 4 heures en vérifications et tests PCR. C'est que la population malgache est vaccinée à 2% seulement : il s'agit de tout mettre en œuvre pour éviter des contaminations importées.

Conduits à l'hôtel, nous sommes confinés deux jours durant dans l'attente des résultats des tests. La bonne nouvelle reçue, nous voilà engagés dans l'interminable traversée de la ville, en route pour deux jours de voyage vers Vozama Fianarantsoa, à 400 km. D'abord par une route toute neuve, des quartiers aux immeubles modernes et un parc automobile à l'européenne. Avec de temps autre un rapide aperçu des coins moins aisés, où le linge multicolore sèche sur les berges d'un ruisseau à l'agonie. La dramatique pénurie d'eau, désormais endémique, touche toutes les régions.

Plus au sud, notre route sillonne ce magnifique paysage de rizières et de montagnes qui m'est si familier. La sécheresse l'a marqué au fer rouge : les rizières labourées dessèchent au soleil, les montagnes dénudées rappellent celles de l'Atlas berbère et des quelques rivières sèches un rare filet d'eau. Après une nuit à Ambositra, il nous reste encore 150 km pour atteindre Fianarantsoa. Vu l'état des chaussées, il y faudra 4 heures.

A Fianar', le Centre Vozama borde la route nationale qui rejoint l'Ouest. La montée qui y conduit est toujours défoncée, malgré de multiples rafistolages. Cette voie est un chemin de peine pour de nombreuses « calèches mérovingiennes », aux toutes petites roues en bois, mues à la force des poignets. Voir ces hommes, ces femmes et même des enfants, le front collé contre la calèche, pousser jusqu'à 600 kg de marchandises à travers d'innombrables trous est un crève-cœur.

Pourquoi, à l'ombre de quelques belles maisons, autant de misérables masures ?

Cette pauvreté, omniprésente, oppresse tout nouvel arrivant d'Europe. Avec aussi cette lancinante question : pourquoi, à l'ombre de quelques belles maisons, autant de misérables masures ? Pourquoi tant de ces calèches aux attelages de forçats, quand simultanément on vient d'installer deux immenses supermarchés aux normes européennes ? Comment faire pièce à ces écarts abyssaux ?

L'État malgache tente bien d'améliorer la situation, au fil de gouvernements successifs aux choix parfois contradictoires. Ils côtoient de nombreuses associations qui cumulent leurs efforts pour cantonner la terrible fracture sociale. Parmi elles Vozama qui s'y attelle depuis 25 ans...

Franchissant le portail de notre centre, nous découvrons avec joie - après une si longue absence - une cour bien coquette où nous accueillent les sourires des employés. Nous parcourons les locaux toujours bien entretenus, ornés avec goût d'une multitude de plantes d'intérieur. J'y redécouvre une équipe jeune et dynamique d'une quarantaine d'employés, désormais sous l'autorité de notre directrice générale, Taratra Rakotomamonjy. Les nouvelles sont bonnes: le projet Vozama est sur de bons rails et enclenche la vitesse TGV avec la création de près de 200 nouvelles écoles et 12 000 élèves.

La pauvreté n'est pas une fatalité. En mettant les enfants à l'école pour des formations adaptées à leur âge et leur milieu, en apprenant aux parents à mieux mettre en valeur les terres, en reboisant les monts tragiquement dénudés par une déforestation ravageuse, en mettant en route des adductions d'eau potable pour les villages... Vozama est sur tous les fronts dans la bataille contre la pauvreté.

Merci à vous tous qui vous y êtes associés. Le bonheur de voir les milliers de sourires de nos enfants, la satisfaction de constater, autour de nos écoles, de nombreux îlots de développement fait vraiment notre joie de Noël et de Nouvel-An. Je vous l'offre en partage.

Joyeux Noël et bonne année ! ■

Vozamagazine La revue des donateurs de Vozama

#46 - Noël 2021

Imprimé à 800 exemplaires avec un coût d'impression unitaire de 0,78 €. Les émissions de CO² générées sont compensées par le soutien à un programme de protection de la forêt amazonienne au Pérou. Une version numérique est disponible sur le site.



contact@vozama.org

CONTACTS ONG VOZAMA

ONG Vozama Mahamanina
BP 1267 301 Fianarantsoa

Frère Claude Fritz

Président du CA
fr.claude.fritz@vozama.org
+261 32 40 820 09

Taratra Rakotomamonjy

Directrice générale
taratra@vozama.org
+261 34 84 400 41

CONTACTS FRANCE VOZAMA

France Vozama
17 B rue de la Digue 67860 Rhinau

Jacques Utter

Trésorier France Vozama
jacques.utter@vozama.org
06 50 06 75 32

Jean-Pierre Schmitt,

vice-président France Vozama
jp.schmitt@vozama.org
03 88 51 59 39 - 06 08 96 38 26

www.vozama.org

LA SANTÉ VAUT TOUT L'OR DU MONDE

En partenariat avec des structures médicales, Vozama accompagne de nombreux enfants démunis souffrant de pathologies lourdes, non curables en brousse. Depuis le lancement de cette action en 2012, plus de 500 enfants ont été soignés.



Né d'une maman célibataire, le courageux petit Benandrasana Mahatradraibe souffre d'une infection aux yeux depuis janvier. Agé de cinq ans, il est scolarisé au centre d'alphabétisation de Vozama au village de Morafeno. Sa mère s'occupe seule de ses sept enfants, elle n'a pas les moyens de lui offrir les soins appropriés. Benandrasana, pris en charge par Vozama, bénéficiera bientôt d'une intervention chirurgicale.

Roland Tonnie Tahinjanahary, six ans, est élève au poste d'Ambalilalana en T1. Il va bientôt être opéré d'une hernie abdominale. Sa maman : « Mère de trois enfants et vendeuse, je fais tout mon possible pour qu'ils aient un avenir meilleur. Je n'ai jamais baissé les bras pour leur éducation et pour leur santé. Il y a quelques mois, nous avons remarqué un gonflement au bas du ventre de mon petit garçon. Le médecin a diagnostiqué une hernie abdominale. Grâce au soutien de Vozama, Roland sera opéré avant Noël ».



UNE ANNÉE SCOLAIRE PAS COMME LES AUTRES

Depuis 25 ans déjà, Vozama amène l'école aux enfants. Particularité notable pour cette rentrée 2021, le nombre d'élèves préscolarisés a augmenté de 78% ! Les fruits d'une politique de promotion des actions en lien avec le Ministère de l'Éducation et de la renommée des actions de Vozama en milieu rural enclavé.

Lors de la rentrée scolaire 2021-2022, démarrée le 13 septembre, près de 200 nouveaux villages ont ouvert une école préscolaire Vozama : un record qui porte les effectifs à 11 707 enfants scolarisés, soit une augmentation de 78 % !

Taratra Rakotomamonjy, directrice générale, explique les raisons de cette augmentation soudaine : « Vozama étend ses activités vers de nouvelles zones, encore plus enclavées, pour rapprocher l'école des plus démunis. Des actions de promotion ont été menées, en collaboration avec l'Éducation Nationale, afin de susciter l'intérêt pour les villages de s'engager dans la dynamique Vozama. Parallèlement, les parents contribuent à leur modeste échelle aux frais de fonctionnement de l'école. Cette contribution, même minime, est le meilleur moyen de s'assurer de leur engagement dans l'action et favoriser une scolarité plus longue de leurs enfants. De fait, l'école n'est jamais totalement gratuite à Madagascar ».

Suivi et formation, clés de l'action

D'année en année, Vozama affine sa stratégie de suivi des réalisations et des objectifs de performance. Les activités pédagogiques sont désormais confiées à des animateurs dédiés. Ouvrir de nouveaux sites implique de créer de nouveaux centres de formation des

UNE RENTRÉE RECORD



674

écoles en brousse

+40%



11 707

enfants préscolarisés

+78%



560

monitrices

+53%

monitrices : quatre nouveaux se sont ouverts à Mahasoabe, Ambondrona, Alakamisy Itenina et Befeta.

Nouvelle année scolaire, nouveaux acteurs

Faisant suite aux demandes d'ouverture des postes, l'équipe de la formation pédagogique a organisé une session spéciale pour les nouvelles monitrices. Chaque nouveau poste a proposé deux nouvelles monitrices. Vozama a évalué puis sélectionné les meilleures, grâce à un test de niveau à l'issue d'une formation de quatre jours au siège de la



Direction Régionale de l'Éducation Nationale (DREN) de Fianarantsoa et au centre régional d'Ambositra. Des centaines de candidates ont été formées sur la déontologie de l'enseignement, l'organisation de la pédagogie et leur rôle en tant qu'acteurs de développement.

Examen externes : des monitrices professionnalisées

Longuement préparées, quelques monitrices ont passé en début d'année scolaire les examens du certificat d'aptitude à l'enseignement (CAE) et du certificat d'aptitude pédagogique (CAP). Les 23 enseignantes de Fianarantsoa et les 27 d'Ambositra y ont bénéficié d'une formation professionnelle, menée par la DREN. Une reconnaissance officielle qui les rend capables d'enseigner en toute autonomie.





UNE RENTRÉE BIEN RYTHMÉE

De août à octobre, l'ouverture de 200 nouvelles écoles a changé le quotidien de l'équipe de Vozama. Sœur Goretti, responsable pédagogique : *L'accueil des nouvelles monitrices s'est bien passé. Nous avons sélectionné et formé des jeunes femmes de bon niveau : beaucoup sont bachelières ou ont au moins été au lycée, c'est un phénomène récent. Elles comprennent vite et bien mais débutent dans l'enseignement, nous les accompagnons de près. Préparer la logistique de ces nouveaux postes nous a pris pas mal de temps, mais l'équipe avait anticipé en distribuant les matériels (tableaux noirs, ardoises, emballages, cahiers de correspondance, cahiers d'inspection, cahiers d'enregistrement des matricules...). La vérification de l'effectif des élèves, la localisation des postes, les visites de rentrée et diverses distributions ont été réalisées parallèlement. Notre quotidien a été chargé : outre la pédagogie et l'ouverture de nouvelles classes, l'organisation des audiences foraines pour l'octroi d'actes de naissance aux milliers d'enfants des districts de Fianarantsoa et de Lalangina était au menu. Je me réjouis de l'engagement et du sens de la responsabilité de nos équipes, quand les parents deviennent de plus en plus intéressés à l'éducation.*





NOMENJANAHARY TOLONIRINA HASINA, TOUTE NOUVELLE ET TRÈS ENGAGÉE

Récemment recrutée pour la nouvelle école préscolaire d'Ambalafierenana, la jeune Nomenjanahary Tolonirina Hasina s'y occupe de 24 enfants en T0. Titulaire du brevet d'études du premier cycle (BEPC), la jeune femme s'engage pour le développement de son propre village à travers l'éducation. Lors de l'ouverture du nouveau secteur d'Ambondrona, elle raconte : *je suis née à Ambalafierenana, lointain village de la commune rurale d'Ambondrona, et je me suis toujours demandée ce qui y serait l'avenir des enfants, coupés de toute réalité urbaine. Passionnée par l'éducation des tout petits, j'ai rallié l'initiative de quelques parents de notre village pour obtenir l'ouverture d'une école préscolaire. Notre demande agréée par*

Vozama, nous avons regroupé une vingtaine d'enfants de 4 à 6 ans issus de notre village et d'Ambalavao, juste à côté. L'école officielle agréée par l'Administration malgache la plus proche se trouve à 3 km : rester au village est bien plus pratique pour nos petits. Qui plus est, les enseignants de l'école officielle nous ont encouragés : il y a tout à gagner à initier tôt ces enfants à la vie scolaire et à l'alphabétisation. Ayant rempli les conditions de recrutement des nouvelles monitrices, je bénéficie du soutien des parents d'élèves. Enseigner à des enfants qui rejoignent l'école pour la première fois est un peu difficile : Vozama m'a beaucoup accompagnée.



AMBONDRONA, UNE MAMAN TÉMOIGNE

Vozama au village, c'est une lueur d'espoir pour les paysans. Clarisse Rasoavonjy, mère de famille : « *Cela fait très longtemps qu'on attendait et cette année, nos vœux sont exaucés : Vozama a soutenu notre initiative. Maintenant, nous savons que nos enfants pourront un jour lire, écrire et compter. Situé dans la zone rouge menacée par l'insécurité, comme le vol de bétail, notre village n'a bénéficié d'aucun soutien dans le cadre d'un projet de développement. L'intervention de Vozama dans notre secteur m'a donné espoir. Je suis ravie que les plus jeunes de mes enfants aillent pour la première fois à l'école au village. Je travaillerai aux champs l'esprit tranquille* ».



Anjaridaina, secteur Ilaka de la région d'Ambositra

LE DYNAMISME LOCAL EN MARCHE

Lors de la mise en place d'une nouvelle école préscolaire, les parents mettent à la disposition de Vozama un local, souvent en rez-de-chaussée, à utiliser comme salle de classe et construisent des tables-bancs. Certains villages vont plus loin et construisent des salles de classe dotées de latrines grâce à leurs économies, enrichies de fonds collectés dans les caisses communes locales.

Avec le soutien du collège de l'Institut Saint-Thomas de Villeneuve

Eloignés d'environ cinq kilomètres des écoles primaires, les parents d'élèves du village de Sahavalanina ont voulu construire leur propre classe qui, à terme, pourra devenir une école primaire.

12

Grâce à un don de 860 euros des collégiens de l'Institut Saint-Thomas de Villeneuve, de Saint Germain en Laye, les parents ont finalisé leur construction d'un local à utiliser comme salle de classe pour les élèves de T0 et de T1 (grande section et CP).



Inauguration de l'école de Faravondrona



École de Sahavalanina



JEAN-JACQUES SCHMITT, ANCIEN VOLONTAIRE FIDESCO

Chers amis de Vozama,
Ces lignes depuis la région de Lyon, après deux merveilleuses années au service des plus pauvres à Madagascar. Quitter Vozama et la Grande-Île a été un déchirement pour moi et ma famille, aujourd'hui agrandie d'un 6^{ème} enfant à notre grande joie. C'est notre «*Voandalana*» : en malgache le cadeau du voyage. A ses prénoms français de Martin, Marie et Lionel nous avons ajouté «*Nantenaina*», «*celui qui est attendu*», ou encore «*l'espérance*».

Avant cette aventure Charlotte et moi, mariés depuis 10 ans et 5 enfants à l'époque, menions une vie bien rangée. Pour moi une carrière dans la banque, pour nous tous une bonne santé, l'accession à la propriété... Mais sur notre route si bien tracée manquait l'essentiel : le véritable amour du prochain.

L'appel missionnaire du Pape en octobre 2018 a retenti en nous comme une évidence. «*Le fait de ne pas nous trouver en ce monde par notre décision, nous laisse entrevoir qu'il y a une initiative qui nous précède et nous donne d'exister. Chacun de nous est appelé à réfléchir sur cette réalité : « Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde »*».

Pour y répondre, nous avons rapidement rejoint FIDESCO, une ONG catholique qui envoie des coopérants - le plus souvent des familles - répondre aux besoins des pauvres dans l'hémisphère sud. Nous étions partis en famille pour nous laisser surprendre et transformer : nous l'avons été, profondément. Plus rien ne sera jamais plus comme avant. Nos regards, nos aspirations, nos ambitions ont changé. Notre challenge désormais sera de faire fructifier tout cela dans nos vies d'occidentaux. J'ai aimé travailler au projet de développement de Vozama, avec en partage cette volonté farouche de Frère Claude de «*mettre l'homme debout*».

Car au-delà du bien-être économique, il s'agit du développement humain. FIDESCO ne nous missionne pas en considération de notre savoir-faire : banquier, j'ai hérité d'une mission de terrain. Je l'ai vécue comme un témoignage de foi avec pour enjeu d'entrer pleinement en relation avec les plus pauvres, les accompagner, les faire grandir. Et en récompense la joie de voir des enfants qui savent lire et écrire, des parents motivés pour participer aux frais de l'école, à une opération de reboisement ou d'adduction d'eau potable...

Là-bas, je suis passé par une phase de découverte, d'étonnement et d'observation, puis d'apprentissage de la langue avant de trouver peu à peu mes marques. J'ai adoré la vie à Vozama, la prière du lundi matin pour lancer la semaine, mes relations amicales avec Frère Claude, Taratra et les autres. Et tout autant nos nombreuses sorties en brousse, à parler malgache pour mener des réunions ou des formations avec des parents dans les villages. Leur joie de vivre et leurs sourires, du plus profond de leur pauvreté, m'ont toujours frappé. De quoi ramener à l'essentiel : savourer notre chance d'être ce que nous sommes, et en tirer la volonté de les faire grandir.

Un sentiment d'abandon m'a envahi la semaine d'avant mon départ, atténué par l'impression d'avoir pu apporter et transmettre, même si peu, par rapport à tout ce que j'ai reçu. A l'écrire, je suis encore ému.

Frère Claude m'avait prévenu quelques semaines après mon arrivée ... «*Attention Jack, rappelle-toi que cette terre de Madagascar n'est pas seulement rouge, elle colle aussi aux pieds...*» Venant d'un si grand personnage, présent depuis plusieurs décennies, cela m'avait déjà interpellé. Aujourd'hui je ressens mieux la justesse du propos. De là à dire que je vais y retourner pour 40 ans, il y a un pas ! Mais j'espère que ce n'était qu'un au revoir : un vrai «*Veloma*».



DANS LE SUD, L'ACTION ANTI-KÉRÉ CONTINUE

Le sud de Madagascar est frappé par la pire sécheresse qu'ait connue le pays depuis plus de quarante ans. Il n'existe aucune statistique officielle, mais des centaines de personnes seraient déjà mortes de faim. **Taratra Rakotomamonjy**, directrice générale, revient sur cette action qui se déroule loin des zones d'intervention traditionnelles de Vozama.



A Androka et Ejeda, comment a-t-on repéré les personnes très vulnérables à qui adresser ce don alimentaire ?

TARATRA : L'intervention de Vozama dans la région Atsimo-Andrefana est une grande première. Nous n'y connaissions pas le terrain mais nous avons pas mal d'expérience dans la gestion de projet, ce qui a facilité les choses. Nous avons délibérément choisi cette zone atteinte par la famine, moins bien desservie par les secours officiels.

Nous avons ciblé les bénéficiaires grâce à une bonne collaboration avec les autorités étatiques et religieuses du coin. Nous avons principalement priorisé les personnes âgées qui ne sont plus en capacité de travailler. Les trois quarts des bénéficiaires sont des femmes : les veuves, les mères célibataires abandonnées (40% élèvent seules leurs enfants), les femmes enceintes ou allaitantes, et celles ayant une famille nombreuse. Nous les avons dotés de cartes d'identification pour faciliter le suivi de l'action.



Comment le projet évolue-t-il ?

TARATRA : Dans le cadre du projet financé par Missio Autriche, France Vozama et quelques donateurs, l'action se poursuit jusqu'en janvier 2022. Nous améliorons encore l'efficacité de notre intervention par un suivi attentif et une évaluation constante. Nous réfléchissons à la pérennisation de notre action car la famine revient tous les ans. Il pourrait s'agir de la construction d'un forage ou de dons de semences. Cette approche correspond davantage à la philosophie de Vozama qui incite les bénéficiaires à gagner en autonomie.

Comment soutenir cette action ?

TARATRA : Nous remercions toutes les personnes et organismes ayant soutenu ce projet d'urgence : grâce à eux, 1000 familles ont pu manger pendant six mois. Les dons sont toujours les bienvenus pour nous permettre d'agir face à cette tragédie.



RENAÎTRE

AVEC UN ACTE DE NAISSANCE

Dès la naissance, toute personne a droit à une identité qui affirme et officialise son statut dans la société. C'est une priorité majeure pour Vozama qui y sensibilise les parents et développe une action constante de régularisation de l'état-civil des enfants défavorisés.

Delphin Gildas de Magloire Raharimanana, chef de la circonscription scolaire (CISCO) de Fianarantsoa, évoque l'importance majeure d'un acte de naissance pour une scolarité réussie.



À Madagascar, malgré des avancées, un enfant de moins de 5 ans sur 5 n'est pas enregistré. Pourquoi ?

DELPHIN : Les parents disent que, pour de nombreuses raisons, il leur est difficile de régulariser l'acte de naissance de leurs enfants. Certains sont nés dans des villages éloignés : en migrant vers la ville, les parents ne savent où s'adresser pour régulariser. D'autres expliquent que leurs enfants sont nés durant les périodes où l'administration était en grève. Dans la majorité des cas, les parents sont pauvres et ne réalisent pas à quel point la copie d'acte de naissance est indispensable à la vie future de leurs enfants.

L'année scolaire précédente, des milliers d'élèves ne disposaient pas de copie d'acte de naissance. Dans les seules écoles primaires publiques de Fianarantsoa, nous avons recensé 950 élèves non enregistrés à l'état-civil.



Quelle conséquence pour la scolarité des enfants ?

DELPHIN : Cette situation est vraiment handicapante dans l'enseignement : on ne peut pas attribuer un diplôme à un enfant qui n'a pas de nom au sens du droit. C'est triste de voir un gamin prometteur démuné d'acte de naissance. Nous faisons face à ces problèmes surtout au niveau des enfants en CM2 appelés à l'examen du certificat d'études primaires élémentaires.

La collaboration avec Vozama cantonne ce désastre et offre à ces élèves la possibilité de poursuivre leurs études. Nous remercions toutes les personnes et entités ayant contribué financièrement à cette action.

Depuis août dernier, grâce à une très bonne collaboration avec les autorités locales, Vozama a contribué à l'organisation de 12 audiences foraines¹. Cette année, 6 381 enfants recevront leur acte de naissance, c'est formidable !

¹ Une audience foraine se tient hors de son tribunal de juridiction ou d'un bâtiment juridique officiel. L'administration juridique se rend directement au-devant des justiciables avec l'appui de Vozama.



AMBODINGOLO, 12^{ème} ADDUCTION D'EAU POTABLE

Un des sites pilotes de Vozama, le village d'Ambodingolo (commune rurale de Vinaniniro Andrefana) a été choisi pour bénéficier une adduction d'eau potable. Un puits à pompe à motricité humaine (PPMH) a été construit au village.

Cyrille Ravadady, élu président du comité de gestion : *Jusque récemment, nous considérons l'eau de source ou de la rivière comme propre et potable quand elle n'était ni boueuse ni encombrée d'autres résidus, sans être conscients du danger. Aujourd'hui, nos 46 familles apprécient la différence et se réjouissent de ce nouveau point d'eau. Le puits nous appartient, c'est nous qui l'entretiens pour que l'infrastructure perdure, grâce à un comité de gestion. Chaque famille y contribue par une cotisation mensuelle de 500 ariary (10 centimes d'euro) par famille.*



MONITRICES ET COMITÉS VILLAGEOIS À L'ŒUVRE

Les monitrices et les comités villageois - constitués principalement de parents d'élèves - sont les premiers piliers du développement des villages d'intervention de Vozama. Pour promouvoir le développement local et améliorer les revenus de ces acteurs, Vozama a mis en place un programme d'activités génératrices de revenus (AGR) basé sur la culture du haricot.



AMBOHIBORY, 13^{ème} ADDUCTION

D'ici peu, les 82 ménages du village d'Ambohibory disposeront de trois bornes-fontaines alimentées en gravitaire par un réservoir de 4 m³.

Ces trois nouvelles bornes-fontaines viendront se rajouter aux 81 déjà construites par Vozama depuis 2011 dans sa zone d'intervention.

REVUE DE PRESSE

COVID / ÇA REPART...

La Tribune de Madagascar, 6 décembre 2021

Covid-19 : la situation s'aggrave, 5 décès et 470 nouveaux cas en une semaine... Ce sont les premiers décès constatés depuis la réouverture des frontières aux touristes étrangers, quelques semaines plus tôt... Le bilan du ministère de la Santé publique fait état de 22 formes graves... Depuis quelques mois, le respect des gestes barrières est complètement négligé. Beaucoup pensent que les dirigeants doivent décréter l'obligation de port de masque ne serait-ce que dans les principales régions touchées par l'épidémie. Dans certaines églises et temples, des décisions d'avancer les festivités liées à la fête de la Nativité ont été prises... Certains établissements scolaires privés appréhendant une fermeture des écoles... se hâtent d'anticiper leur programme scolaire... Les autorités ne semblent pas pressées de prendre des décisions face à la situation sanitaire qui se dégrade, l'impact de la réouverture des frontières était pourtant prévisible.

Agence turque Anadolu 8 décembre 2021

L'inquiétude a été exprimée par le ministre de la Santé Publique, Randriamanantany Zely sur la chaîne nationale, samedi dernier : « Depuis la fin de l'état d'urgence sanitaire, nous constatons que la population a négligé les gestes barrière comme le lavage des mains et le port du masque ». La Grande île enregistre un total cumulé de 44 072 cas depuis le début de l'épidémie en mars 2020 dont 42 802 guéris et 967 décès... Les pharmaciens ont déjà constitué un stock de sécurité de médicaments...

Le ministre de la Santé continue de rappeler qu'il était aussi possible de renforcer le système immunitaire à travers le remède Covid Organics ou CVO plus qui sont des produits issus de la recherche effectuée par les scientifiques malgaches. Aucune étude sérieuse n'a permis d'établir un quelconque effet (autre que placebo) de cette préparation artisanale.

A en croire les derniers chiffres officiels, Madagascar compte 463 996 personnes vaccinées soit 1,63% de la population.

France Info 6 décembre 2021

La Grande île est touchée par la pandémie depuis bientôt deux ans, mais l'impact est, pour l'instant, relativement limité par rapport à d'autres pays sur la planète. Selon les uns, les chiffres officiels sont minimisés, pour d'autres, les résultats s'expliquent par l'espérance de vie, moins de 70 ans (164ème rang dans le monde) et un taux d'obèses comme de diabétiques en augmentation, mais largement inférieur à l'hémisphère Nord. L'incidence de l'artémisia est plus difficile à interpréter...



LE PÈRE SYLVAIN URFER N'EST PLUS, UNE VOIX SANS CONCESSION S'ÉTEINT

RFI, 6 décembre 2021.

Connu des habitants de Madagascar pour son franc-parler et ses prises de position critiques envers la classe dirigeante malgache, le père Sylvain Urfer est décédé à l'âge de 80 ans ce vendredi 3 décembre en France où il était soigné depuis plusieurs mois.

« Le curé des pauvres », « l'un des analystes les plus pointus de la société malgache » : les hommages à cette figure emblématique et active au sein de la société civile sont nombreux pour ce Père jésuite natif de Mulhouse.

Curé pendant 25 ans de la paroisse d'Anosibe, l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale malgache, le père Sylvain Urfer, jésuite, enseignant et auteur prolifique, était réputé pour ses écrits sans concession et son engagement à dénoncer les égarements des dirigeants politiques et la corruption qui gangrène le pays. Des prises de positions qui lui ont valu une expulsion de 2007 à 2009 sous la présidence de Marc Ravalomanana. « Sa rigueur, ses exigences et son franc-parler n'étaient pas appréciés par tout le monde. Mais il a tenu bon. Il aimait profondément sa patrie d'adoption », témoigne son ami, le politologue Ralison Andriamandranto. « Il était l'aiguillon qui n'arrêtait pas de nous interpeller » ... « Il s'est battu pour que les gens qui vivaient dans la misère, dans les quartiers de sa paroisse soient considérés par les autorités », poursuit ce membre du Sefafi, l'Observatoire de la Vie publique fondé, entre autres, par le père Sylvain Urfer... Ses analyses minutieuses et incisives de la société malgache, étaient écoutées avec attention, en témoignent les publications de cet Observatoire, qui faisaient très souvent la Une de la presse malgache.

SOUTENEZ VOZAMA EN ACTION

Dons par chèque

France Vozama - 17 B rue de la Digue
67860 Rhinau

Dons par virement

Titulaire du compte : France Vozama
IBAN : FR7610278012640002029980130
BIC : CMCIFR2A

Vous recevrez rapidement un reçu fiscal pour bénéficier annuellement d'une réduction d'impôt, à hauteur de 66% du montant du don, si vous êtes imposable au titre de l'impôt sur le revenu (IRPP).

Pour tous renseignements, contactez le trésorier de France Vozama :

jacques.utter@vozama.org



www.vozama.org